

**« Ah ! Ce que j'entends »**

**Textes des poèmes mis en musique**

## Madame de Montbazon

*Mme de Montbazon était une fort belle  
créature qui mourut d'amour,  
cela pris à la lettre, l'autre siècle, pour le  
chevalier de la Rüe qui ne l'aimait point.*

Mémoires de Saint-Simon

La suivante rangea sur la table un vase de fleurs et les flambeaux de cire, dont les reflets moiraient de rouge et de jaune les rideaux de soie bleue au chevet du lit de la malade.

« Crois-tu, Mariette, qu'il viendra ? –Oh ! dormez, dormez un peu, Madame ! –Oui, je dormirai bientôt pour rêver à lui tout l'éternité. »

On entendit quelqu'un monter l'escalier. « Ah ! si c'était lui ! » murmura la mourante, en souriant, le papillon des tombeaux déjà sur les lèvres.

C'était un petit page qui apportait de la part de la reine, à M<sup>me</sup> la Duchesse, des confitures, des biscuits et des élixirs sur un plateau d'argent.

« Ah !il ne vient pas, dit-elle d'une voix défaillante, il ne viendra pas ! Mariette, donne-moi une de ces fleurs que je la respire et la baise pour l'amour de lui ! »

Alors M<sup>me</sup> de Montbazon, fermant les yeux, demeura immobile. Elle était morte d'amour, rendant son âme dans le parfum d'une jacinthe.

## Le bel Alcade

*Il me disait, le bel Alcade :  
« Tant que pendra sur la cascade,  
Le saule aux rameaux chevelus,  
Tu seras, vierge qui console,  
Et mon étoile et ma boussole. »  
Pourquoi pend donc encore le saule,  
Et pourquoi donc ne m'aime-t-il  
plus ? »*

Romance espagnole.

C'est pour te suivre, ô bel Alcade, que je me suis exilée de la terre des parfums, où gémissent de mon absence mes compagnes dans la prairie, mes colombes dans le feuillage des palmiers.

Ma mère, ô bel Alcade, tendit de sa couche de douleurs la main vers moi ; cette main retomba glacée, et je ne m'arrêtai pas au seuil pour pleurer ma mère qui n'était plus.

Je n'ai point pleuré, ô bel Alcade, lorsque le soir, seule avec toi et notre barque errant loin du bord, les brises embaumées de ma patrie traversaient les flots pour venir me trouver.

J'étais, disais-tu alors dans tes ravissements, ô bel Alcade, j'étais plus charmante que la lune, sultane du sérail aux mille lampes d'argent.

Tu m'aimais, ô bel Alcade, et j'étais fière et heureuse : depuis que tu me repousses, je ne suis plus qu'une humble pécheresse qui confesse en pleurant la faute qu'elle a commise.

Quand donc, ô bel Alcade, sera-t-elle écoulée ma source de larmes amères ? Quand l'eau de la fontaine du roi Alphonse ne sera plus vomie par la gueule des lions.

## Un Rêve

*J'ai rêvé tant et plus, mais je n'y entends note.*

Pantagruel, livre III.

Il était nuit. Ce furent d'abord, - ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, - une abbaye aux murailles lézardées par la lune, - une forêt percée de sentiers tortueux, - et le Morimont grouillant de capes et de chapeaux.

Ce furent ensuite, - ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte, - le glas funèbre d'une cloche auquel répondaient les sanglots funèbres d'une cellule, - des cris plaintifs et des rires féroces dont frissonnait chaque feuille le long d'une ramée, - et les prières bourdonnantes des pénitents noirs qui accompagnaient un criminel au supplice.

Ce furent enfin, - ainsi s'acheva le rêve, ainsi je raconte, - un moine qui expirait couché dans la cendre des agonisants, - une jeune fille qui se débattait pendue aux branches d'un chêne. – Et moi que le bourreau liait échevelé sur les rayons de la roue.

Dom Augustin, le prieur défunt, aura, en habit de cordelier, les honneurs de la chapelle ardente, et Marguerite, que son amant a tuée, sera ensevelie dans sa robe d'innocence, entre quatre cierges de cire.

Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre, les torches des pénitents noirs s'étaient éteintes sous des torrents de pluie, la foule s'était écoulée avec les ruisseaux débordés et rapides, - et je poursuivais d'autres songes vers le réveil.

## La Chanson du pèlerin

Qui heurte, pendant la nuit [sombre et ] pluvieuse,  
A l' huis d'un chatel

\*

- Comte, en qui j'espère,  
Soient, au nom du Père  
Et du Fils,  
Par tes vaillants reîtres,  
les félons et traîtres  
Déconfits !

\*

Coucher à ta porte,  
Quand le vent n'apporte,  
Cette nuit,  
Sur le lit sans toile,  
Pas même l'étoile  
De minuit !

\*

Et lorsque l'averse  
Qui mouille et traverse  
Mon mantel,  
Lave au loin les pentes,  
Les plombs, les charpentes  
Du châtel.

\*

N'est-ce point un vieux garde,  
Qui là-haut regarde  
Fuir l'éclair,  
Qui chante et s'abrite,  
Seul, en sa guérite,  
Contre l'air.

\*

Voici l'ombre naître,  
A cette fenêtre

Du manoir,  
De dame en cornette,  
Devant l'épinette  
De bois noir.

\*

Quand l'orage crève,  
Se chauffer la grêve,  
Bien cloîtré,  
Qu'avec l'arquebuse,  
Chasser à la buse  
Par le pré.

\*

Et moi, barbe blanche,  
Un pied sur la planche  
Du vieux pont,  
J'écoute, et personne  
A mon cor qui sonne  
Ne répond.

\*

- Comte, en qui j'espère,  
Soient, au nom du Père  
Et du Fils,  
Par tes vaillants reîtres,  
les félons et traîtres  
Déconfits !

## Ondine

*... Je croyais entendre  
Une vague harmonie enchanter mon  
sommeil,  
Et près de moi s'épandre un murmure pareil  
Aux chants entrecoupés d'une voix triste et  
tendre.*

*CH. BRUGNOT, Les deux Génies.*

- « Ecoute ! – Ecoute ! – C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple au balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

« Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.

« Ecoute ! - Ecoute ! – Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte, et mes sœurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne ! »

\*

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

## La Giroflée

Dis-moi qui t'a fait naître  
Au bord de ma fenêtre,  
Et comment tu fleuris  
Ô pâle giroflée,  
Fille de la vallée,  
Dans la brume exhalée  
Des vieux toits de Paris ?  
Ils bercent, tes calices,  
De suaves délices.  
Je pleure, et me souviens  
Des beaux lieux d'où tu viens.  
La même destinée,  
Faveur momentanée !  
Ici nous réunit,  
Toi qui, loin de la terre,  
Trembles sur le granit,  
Moi, pauvre et solitaire  
Qui cache avec mystère  
Tout près du ciel mon nid !

## Sur les rochers de Chèvremorte

*Et moi aussi j'ai été déchiqueté par les  
épines de ce désert, et j'y laisse chaque  
jour quelque partie de ma dépouille.*

Les Martyrs, Livre X.

Ce n'est point ici qu'on respire la mousse des chênes, et les bourgeons des peupliers, ce n'est point ici que les brises et les eaux murmurent d'amour ensemble.

Aucun baume, le matin, après la pluie, le soir, aux heures de la rosée ; et rien pour charmer l'oreille que le cri du petit oiseau qui quête un brin d'herbe.

Désert qui n'entend plus la voix de Jean-Baptiste, désert que n'habitent plus ni les hermites ni les colombes !

Ainsi mon âme est une solitude où, sur le bord de l'abîme, une main à la vie et l'autre à la mort, je pousse un sanglot désolé.

Le poète est comme la giroflée qui s'attache frêle et odorante au granit, et demande moins de terre que de soleil.

Mais hélas ! je n'ai plus de soleil, depuis que se sont fermés les yeux si charmants qui réchauffaient mon génie !

## A M. David, statuaire

*Le talent rampe et meurt s'il n'a des ailes d'or.*  
GILBERT.

Non, Dieu, éclair qui flamboie dans le triangle symbolique, n'est point le chiffre tracé sur les lèvres de la sagesse humaine !

Non, l'amour, sentiment naïf et chaste qui se voile de pudeur et de fierté au sanctuaire du cœur, n'est point cette tendresse cavalière qui répand les larmes de la coquetterie par les yeux du masque de l'innocence !

Non, la gloire, noblesse dont les armoiries ne se vendirent jamais, n'est pas la savonnette à vilain qui s'achète, au prix du tarif, dans la boutique d'un journaliste !

Et j'ai prié, et j'ai aimé, et j'ai chanté, poète pauvre et souffrant ! Et c'est en vain que mon cœur déborde de foi, d'amour et de génie !

C'est que je naquis aiglon avorté ! L'œuf de mes destinées, que n'ont point couvé les chaudes ailes de la postérité, est aussi creux, aussi vide que la noix dorée de l'Egyptien.

Ah ! l'homme, dis-le moi, si tu le sais, l'homme, frêle jouet, gambadant suspendu aux fils des passions ; ne serait-il qu'un pantin qu'use la vie et que brise la mort ?